

Tre : Les résonances d'une belle harmonie lithique

Tre, c'est avant tout une belle rencontre. Celle de trois hommes ayant la même maîtresse, la pierre. Plutôt que rivaux, ils décidèrent de devenir amis et même, compagnons de création. Le trio, à appréhender comme le fruit d'un échange entre trois regards, trois vocabulaires différents cependant nourris par une même culture : celle du marbre, composé du regretté Cesare Riva (1943-2006), de Michele Benedetto et de Ray L a, lors de sa première exposition itinérante en 2003 au Luxembourg, en Belgique et à travers L'Italie, enchanté un très large public avec des réalisations aussi spectaculaires qu'émotionnellement riches.

Ce nouvel opus, dont le premier volet s'ouvre à Milan, avant de s'arrêter à Pietrasanta, Luxembourg et Londres, est une magnifique opportunité de saluer la mémoire de Cesare Riva, lequel continuera longtemps à exister par ses sculptures, ses écrits et ses poèmes. Riva, milanais de souche, a parcouru le monde pour son édification personnelle, pour nourrir son inspiration insatiable. Attentif aux avant-gardes comme aux expressions archaïsantes, il fera, dans sa production, la symbiose de ces diverses influences. La plus remarquable est sans doute celle de l'amour, amour de la vie, amour de l'art, amour des mots. Si maintenant Riva a rejoint Thanatos, Eros l'a accompagné durant toute son existence.

Dans le marbre, il trouvera un allié précieux afin de donner vie à un répertoire métaphorique et poétique, érotique parfois et toujours d'une intensité remarquable. « Derrière chaque grand homme, il y a une femme ». Auprès de Cesare, il y avait Lina qu'il eut la profonde douleur de perdre en 2004 après 34 ans d'une union passionnée. Elle fut muse, inspiratrice. Il lui dédia à l'occasion de leur 25^{ème} anniversaire de mariage, ce merveilleux poème :

*« Non posso misurare quanto t'amo
ma tanto amo l'amore*

e godo pensato
a quanto ne ho consumato
e ne consumero con te
di questo amato amore »

Tout n'est qu'amour dans l'art de Riva, amour heureux ou malheureux, consommé ou platonique bien que souvent, ses œuvres nous parlent de la solitude de l'homme face à son destin, de la quête du bonheur. Plus narratives et évocatrices que celles de ses deux complices, les sculptures de Cesare Riva sont comme un hommage au miracle de la vie, aux mystères des origines. De ces pièces, nimbées d'une aura archaïque, émane une force inouïe. L'objet sculpté devient presque un fétiche totémique dressé à quelques divinités mystérieuses.

Adeptes de la taille directe, Cesare Riva savait, avec une grande science animer la surface de la matière. D'un geste sûr, il pouvait mieux que quiconque dégrossir le bloc, en dévoiler son intimité profonde et enfin, faire naître la forme, moment éternel et éphémère d'une découverte privilégiée entre une pierre et un créateur. Fidèle en Amour comme en amitié, Cesare Riva laisse un souvenir impérissable à quiconque l'a connu, en particulier à ses deux amis, lesquels, malgré sa disparition, ont décidé de continuer à l'associer dans les futurs projets du collectif « Tre ».

« Tre » a également vu le jour grâce à Michele Benedetto. Etabli depuis 1973 dans ce fief de la sculpture qu'est Pietrasanta, Michele Benedetto est un de ces artistes, attiré et fasciné par la monumentalité. Il aime à donner à ses œuvres des envolées et une verticalité prodigieuse. Sa maîtrise de la taille, le choix de dimensions ambitieuses et bien évidemment l'originalité et la qualité de ses sculptures vont lui apporter très rapidement, une renommée internationale. Le rythme et le contraste sont les mots d'ordre de sa production. Les vides

affrontent les pleins, les sinuosités douces répondent aux arêtes vives invitant ainsi la lumière à se jouer des surfaces, à glisser ou à être retenue.

Michele Benedetto laisse ses sculptures envahir l'espace, interagir avec l'environnement extérieur. Réfléchir à la manière d'intervenir dans l'espace, revient pour l'artiste à s'interroger sur les possibilités d'un travail sur la matière. Les formes sont ainsi simplifiées, épurées, géométrisées. Loin d'être rigoureuses, elles sont d'une lisibilité évidente.

Lorsqu'en 2001, à l'occasion du Salon du Cercle Artistique de Luxembourg, je fus présentée à Raymond Lohr dit Ray L, troisième mousquetaire du collectif, d'emblée ses sculptures s'imposèrent à moi comme un travail d'une grande hardiesse et en même temps d'une grande profondeur spirituelle.

Pour Ray L, la pierre est, en effet, plus qu'un simple matériau. Elle est comme une chair palpante d'une vie interne que les morsures des outils raniment. François René de Chateaubriand n'a-t-il pas écrit que « la sculpture donne de l'âme au marbre » ?

Et pour peu, qu'à l'instar de Ray L, nous sachions entretenir un dialogue avec la pierre, l'écouter, la regarder dès la prospection du bloc dans la carrière, le minéral va se livrer sans ambages et donner le meilleur de lui-même au sculpteur. Le rapport qu'entretient Ray L avec son matériau de prédilection est de l'ordre du charnel, du sensuel. Il a l'âme d'un artisan. N'oublions pas que plus jeune, il se destinait au métier de menuisier. Ses premières amours furent donc le bois, matériau exigeant s'il en est, mais également redoutablement ensorcelant tout comme la pierre.

Si parfois, son travail sur le marbre tient de l'ordre du corps à corps, jamais, le sculpteur ne cherche à l'entraver, à étouffer son expressivité, ou à lui imposer des effets indignes de sa noblesse. Bien au contraire, après une longue phase de réflexion et d'analyse du bloc qui s'offre à lui, Raymond Lohr, développe un langage d'une élégance rare.

Tantôt jouant sur une gamme de formes géométrisées aux allures de monolithes et de stèles aux arêtes vives et à l'épiderme brut, tantôt sur un répertoire organique aux courbes sensuelles, pleines et lisses, lesquelles appellent la caresse, le sculpteur se délecte de cette approche à la fois duelle et bipolaire de la matière. Quel plaisir pour les yeux et le toucher, que les plis, les stries, les rainures que l'outil, habilement guidé par la main de Ray L dessine dans la chair marmoréenne. Il s'agit ici plus d'un acte scriptural que sculptural. L'artiste fait parler la pierre, souligne une veine, un mouvement de force et rehausse ainsi les qualités intrinsèques de la matière. Sa découverte du site séculaire et bien nommé de Pietrasanta a eu sur lui l'effet d'une révélation quasi mystique. Il est ainsi devenu un sculpteur d'esprit, ne cherchant que l'essentiel dans la pierre, ne s'encombrant ni d'artifices décoratifs, ni de grandiloquence. Plein d'acuité, sensible à l'évolution de notre société et du monde, humble, curieux et ouvert, il a la trempe de l'artiste humaniste par excellence, à l'image de ceux qui déambulèrent dans les carrières de Pietrasanta à la Renaissance.

Sous l'impulsion de Cesare Riva, Michele Benedetto et Ray L, « Tre », est devenu l'épicentre de l'émulation, de la confrontation, de la comparaison. Des tempéraments si différents, des âmes si bien nées ne pouvaient qu'écrire sur la portée marmoréenne, les résonances d'une belle harmonie lithique.

Nathalie Becker

Nathalie Becker, née en 1968

Historienne d'art. Titulaire d'une maîtrise d'art médiéval et d'un DEA d'histoire de l'art, faculté de Dijon.

De 1992 à 2000, guide-conférencière et agent administrative au Musée des Beaux-arts de Dijon.

Depuis 2001, critique d'art au journal D'Wort; conférencière au Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg, au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, au CAL, Au Cercle Culturel des Communautés Européennes à Luxembourg, et ponctuellement dans différentes institutions bancaires (BNP Paribas, BCEE, Fortis Banque Luxembourg)